



"Cants de Trobadors"

de l'ensemble AVINENS

(Chants de Troubadours et Troubaïritz des 12^{ème} et 13^{ème} siècles)

Muriel Batbie Castell - *chant*

Jodel Grasset-Saruwatari - *luth, oud, auselet, carillon d'argile, psaltérion à archet*

AVINENS *Cants de Trobadors*

« Sortir un disque consacré aux Troubadours est un exercice périlleux. Beaucoup en sont conscients et préfèrent pudiquement « attendre ». D'autres considèrent ce même exercice comme une étape, soit dans une carrière de chanteur(se) – d'expression occitane ou non -, soit dans le cadre d'une « quête » personnelle. Se consacrer à ce répertoire, quoiqu'il en soit, est rarement anodin et, même dans notre terre d'Oc, il n'est pas des plus fréquents d'entendre la musique des Troubadours. Muriel Batbie Castell et Jodel Grasset-Saruwatari la fréquentent depuis de longues années. Muriel cultive l'occitan avec bonheur, et l'enseigne comme professeur certifiée. On l'entend également servir le répertoire baroque du « grand Sud », sur des textes en langue d'oc ou non. Sa jolie voix flexible, mariant avec bonheur une technique classique et des inflexions plus « populaires », charme par sa grâce et la justesse des inflexions.

Jodel, après diverses et déjà lointaines expériences, s'est stabilisé dans les musiques du Moyen-Age et de la Renaissance. Poly-instrumentiste, il fait résonner ici le carillon de terre cuite, l'*auselet* (« oisillon » de terre cuite, en fait flûte double à bourdon), le psaltérion à archet, l'organetto, mais surtout les luths dont il est spécialiste. Cet effectif minimaliste correspond à l'une des démarches de nos deux musiciens, peut-être la plus profonde car parfaitement rodée, dans laquelle une complémentarité exemplaire s'offre à nous. La monodie des poètes musiciens se transforme ici en une « super-monodie », que l'ethnomusicologue nommerait *hétérophonie* car chacun vit à sa manière la mélodie, tout en énonçant, questionnant, répondant. Si la diction de Muriel semble parfaite (et c'est, semble-t-il l'opinion des linguistes, ce que je ne suis pas), le non-spécialiste est forcément touché par la manière vivante et sensible – sans tomber dans un « expressionnisme » cultivé par d'autres – avec laquelle elle déclame, en musique ou non, ces beaux textes de l'Occitanie romane. Tantôt discrète, tantôt franchement diserte, la voix instrumentale de Jodel vient apporter la troisième dimension qu'il appartient à chacun de découvrir, face à ces sources linéaires que tout bon interprète doit apprendre à faire palpiter.

Outre de grands succès tel que *Can vei la lauzeta* de Bernart de Ventadorn, on appréciera la part laissée aux *Trobaïritz*, femmes troubadours que seules une voix et une sensibilité féminines peuvent vraiment servir. Un répertoire original, où l'on entend des auteurs moins connus comme Matfre Ermengaud, Arnaud de Maruèlh, et divers troubadours anonymes alterner avec diverses pièces de Guiraut Riquier, Bernart de Ventadorn, Peirol ou Béatrice de Die. Un conduit provenant de Saint-Martial de Limoges et deux Cantigas d'Alfonso el Sabio complètent ce répertoire. Deux musiciens de la région toulousaine servant avec ferveur et compétence leur patrimoine. Un très beau moment ! »

Jean-Christophe Maillard, *Pastel*, n°54